

Anthropologie et Sociétés



FABIAN Johannes, 2008, *Ethnography as Commentary. Writing from the Virtual Archive*. Durham, Duke University Press, 139 p., bibliogr., index

Olivier Wathelet

Cyberespace et anthropologie : transmission des savoirs et des savoir-faire

Cyberspace and Anthropology : Transmission of Knowledge and Know-How

Ciberespacio y antropología : Transmisión de conocimientos y de saber-como

Volume 35, Number 1-2, 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1006391ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1006391ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Wathelet, O. (2011). Review of [FABIAN Johannes, 2008, *Ethnography as Commentary. Writing from the Virtual Archive*. Durham, Duke University Press, 139 p., bibliogr., index]. *Anthropologie et Sociétés*, 35 (1-2), 250–252.
<https://doi.org/10.7202/1006391ar>

lorsque sont étudiées les nouvelles logiques de la participation à ces imaginaires médiatisés. Au-delà du constat reprenant en fin de compte la métaphore désenchantée du présent mué en cage de fer technologisée, il est en effet crucial de reconnaître avec M. D'Amato la nécessaire compréhension de phénomènes de participation mobilisant l'individu dans sa totalité. Désormais, l'image n'est plus seulement contemplée ou admirée. Elle est aussi vécue, appropriée par des formes d'expériences créatrices et sensibles. L'imaginaire, en particulier imagé, ne peut plus être conçu comme une forme distante. L'image se fait interface dynamique et modulée par les interactions que nous entretenons avec elle. Par conséquent, il est dommage que l'ouvrage n'ait pas mis plus l'accent sur cette interrogation centrale que pose la réception des contenus proposés par cette mondialisation de l'imaginaire. La trame extrêmement ramassée mais toujours claire du texte laisse, certes, peu de place à ce développement. Cependant, le chantier évoqué en conclusion de ce foisonnant travail et consistant en l'appréhension des formes massives, industrialisées et reproductibles des productions imaginaires contemporaines en relance la nécessité.

Axel Guioux

Centre de Recherches et d'Études Anthropologiques
Université Lumière Lyon 2, Lyon, France

FABIAN Johannes, 2008, *Ethnography as Commentary. Writing from the Virtual Archive*. Durham, Duke University Press, 139 p., bibliogr., index (Olivier Wathelet)

Johannes Fabian, célèbre pour sa contribution à une anthropologie critique avec *Le temps et les autres* (1983), propose dans *Ethnography as Commentary...*, qu'il décrit comme le dernier essai de sa carrière, une nouvelle réflexion sur la fabrique du savoir anthropologique. Deux projets importants y sont abordés : une expérimentation épistémologique sur le commentaire comme genre ethnographique et une réflexion concernant l'anthropologie à l'ère du numérique. Entreprise originale, l'ouvrage repose sur la publication en ligne de la retranscription d'une conversation avec un informateur – Kahenga Mukonkwa Michel – enregistrée en 1974 à Lubumbashi (aujourd'hui en République Démocratique du Congo) au cours d'un rituel de protection au sein de sa propre maison. Cette conversation, reproduite en intégralité sur le site de *Language and Popular Culture in Africa* (Université d'Amsterdam)¹, est absente de l'ouvrage qui est plutôt consacré à son commentaire et à la discussion de l'intérêt d'une telle forme d'écriture. En réalité, l'articulation du livre en six chapitres, plus une introduction, accorde une place relativement faible à la conversation avec Kahenga. Sont abordés, dans un premier temps, les conditions de la rencontre de Fabian avec son informateur

1. Disponible en ligne (<http://www2.fmg.uva.nl/lpca/aps/vol7/kahengatext.html>), en date du 20 avril 2009. La transcription en swahili est accompagnée de sa traduction en anglais en vis-à-vis. Un extrait audio des cinq premières minutes est également disponible au téléchargement.

et le cheminement entre l'événement, le dépôt du texte dans des archives, et sa valorisation sous sa forme numérique. L'entreprise ethnographique comme commentaire est concrètement mise en œuvre dans trois chapitres, décrivant le travail, le monde (social et matériel) et la pensée de Kahenga.

Le commentaire, explique Fabian, est un genre littéraire qui, accordant la primauté à un texte présent sous une forme virtuelle, entend «re-présenter le document d'un événement dans le passé de sorte qu'il soit possible de le confronter au présent» (p. 113, notre traduction). À la différence de la démarche monographique classique, soumise à l'autorité du chercheur, le commentaire rend manifeste les conditions de la rencontre ethnographique. Dans le mode d'analyse pratiqué par Fabian, cette intention est également mise en œuvre par l'attention portée aux mécanismes dialogiques de la formation, dans le cours du rituel, des catégories sociales et ethnoscientifiques. Sensible aux inclinaisons de la conversation originale, le commentaire préserve ainsi les enjeux de la rencontre et les incertitudes du jugement de l'ethnologue, confronté à l'indétermination de la situation autant qu'aux retenues de son informateur.

La proposition de Fabian constitue à cet égard un mode d'écriture stimulant qui permet une lecture rapprochée des enjeux inhérents à la rencontre ethnographique, tout en produisant une connaissance originale sur des pratiques et des savoirs rituels. Le commentaire comme genre ethnographique possède par ailleurs une souplesse qui permet à son auteur de se prémunir de «la pression de devoir constamment juger de la valeur de vérité des affirmations de Kahenga» (p. 99, notre traduction).

Par contre, Fabian se montre moins convaincant quant à la manière de mettre en œuvre cette démarche au regard des enjeux inhérents au travail d'archivage en ligne. L'enjeu de cette présence numérique n'est explicitement abordé qu'à l'occasion des trois dernières pages du livre où Fabian analyse et réduit sa contribution au sein des dynamiques d'appropriation de l'information rendues possibles par cette présence numérique à une position fort modeste de passeur de savoir.

Si Fabian reconnaît l'existence d'enjeux inhérents à cette «nouvelle présence» et appelle à leur clarification théorique et épistémologique, son analyse autant que son acte d'auteur réduit cette question à une interrogation sur la disponibilité des données et non à leur forme. Pourtant, les opportunités de transformation radicale de l'écriture ethnographique sont importantes, considérant en particulier les possibilités offertes par l'hypertexte et l'existence de dispositifs dialogiques nouveaux (voir les travaux plus ambitieux de Sarah Pink 2001 et 2004). Dès lors, on ne peut manquer de poser cette question, à laquelle Fabian n'apporte pas de réponse : pourquoi avoir articulé sous deux formats distincts et d'accès très différents la rencontre avec Kahenga et son analyse ? Si le commentaire est un moyen pour l'anthropologie de trouver sa place dans un monde nouveau, postcolonial et global (p. viii), sa publication sous la forme d'un ouvrage apparaît non seulement peu féconde (on en revient aux formes anciennes et académiques de légitimation de la connaissance) mais également contre-productive : en séparant matériellement la transcription ethnographique de son commentaire, le texte de la rencontre apparaît singulièrement neutre et masque les enjeux que l'analyse de Fabian révèle. Alors que le commentaire en tant que mode d'écriture ethnographique permet d'articuler différents niveaux de lecture, nous faisons le pari qu'il gagnera à prendre appui sur des formes d'archivage en ligne mieux travaillées dont l'hypertexte, par sa capacité à faire dialoguer deux fragments textuels distincts, ne rend pas nécessaire l'autorité du livre ou la séparation de la rencontre, d'une part, et du savoir, d'autre part.

Références

FABIAN J., 1983, *Le temps et les autres*. Toulouse, Anacharsis.

PINK S., 2001, *Doing Visual Ethnography*. Londres, Sage.

—, 2004, « Conversing Anthropologically. Hypermedia as Anthropological Text » : 166-185, in S. Pink, L. Kurti et A.I. Alfonso (dir.), *Working Images. Visual Research and Representation in Ethnography*. Londres, Routledge.

Olivier Wathelet

LASMIC, Université de Nice-Sophia Antipolis

Centre de Recherche de l'Institut Paul Bocuse, Écully, France

KELTY Christopher M., 2008, *Two Bits. The Cultural Significance of Free Software*. Durham, Duke University Press, 378 p., bibliogr., index (Jérôme Cormier)

L'ouvrage de Christopher Kelty constitue une démarche expérimentale portant sur les pratiques du logiciel libre, dont la contribution dépasse le champ de l'anthropologie des sciences et des technologies. En effet, les pratiques du logiciel libre mobilisent systématiquement le droit et dépendent du maintien d'un mode associatif démocratique constamment renouvelé. Elles concernent, par conséquent, tout chercheur qui s'intéresse à la société civile contemporaine.

La première partie de *Two Bits. The Cultural Significance of Free Software* réhabilite une (anti)épistémologie pragmatique deweyenne renouvelée par une théorie de l'imaginaire social, qui s'appuie largement sur l'ouvrage de Charles Taylor : *Modern Social Imaginaries* (2004). C. Kelty réaffirme ainsi l'unité des idées et des pratiques matérielles, en ajoutant à la légitimation morale la notion d'une convention technique. La sphère publique est alors soutenue par un ordre à la fois moral *et* technique, qui assure la cohérence des pratiques. Pour démontrer cette idée, C. Kelty développe le concept de *recursive public*. Il emprunte ici la notion de *public* développée par Dewey (2003 [1927]), en tant que système conventionnel visant l'accord dans l'action. Ce public est alors mis en œuvre par une dimension de récursivité, qui articule consciemment l'interaction de « couches » (*layers*) conventionnelles d'ordre technique et juridique (p. 8). Par conséquent, l'accord dans les pratiques du logiciel libre – d'où C. Kelty déduit son concept – ne repose pas strictement sur un consensus idéal, mais aussi sur la transformation concrète des infrastructures conventionnelles et/ou matérielles qui permettent l'existence temporelle du public. Cela se traduit concrètement par des discours sur la technologie, sa finalité et sa fonction sociale ; mais aussi par la rédaction, la modification et la révision de programmes et de licences de propriété intellectuelle qui instituent ou « implémentent » ces idées sur l'ordre moral et technique.